

GEI-UNIV



ÉCOLE DES PONTS PARISTECH, ISAE-SUPAERO,
ENSTA PARISTECH, TELECOM PARISTECH, MINES PARISTECH,
MINES SAINT-ÉTIENNE, MINES NANCY, IMT Atlantique,
ENSAE PARISTECH, CHIME PARISTECH.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE, ARTS et METIERS PARISTECH,
ESPCI PARIS, SUPOPTIQUE.

Admission par voie universitaire

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 1 heure 30 minutes.

L'emploi de tous documents (dictionnaires, imprimés, ...) et de tous appareils (traductrices, calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve.

Pour faciliter la correction de l'épreuve, les candidats écriront
leur texte toutes les deux lignes.

Épreuve de FRANÇAIS

Daniel Tanuro¹

L'Impossible Capitalisme vert, Paris, Éditions La Découverte, 2010, rééd. 2012.

Chapitre 3 : Une fausse conscience « anthropique »

Un changement climatique « anthropique », un réchauffement « dû à l'activité humaine » : utilisées par le GIEC², ces expressions se sont imposées par l'intermédiaire des médias. Le terme grec *anthropos* désignant l'homme générique, le qualificatif qui en est dérivé suggère un phénomène dû à notre espèce en tant que telle. Or le réchauffement que nous subissons est dû principalement à la combustion de combustibles fossiles depuis deux siècles, depuis la révolution industrielle. Ce n'est donc pas l'« activité humaine » en général, pour ne pas parler de l'« homme » en général, qui en est la cause, mais un mode particulier de cette activité, historiquement et socialement déterminé. Les sociétés antérieures ne sont pas responsables du réchauffement, pas plus que les communautés qui perpétuent aujourd'hui d'autres modes de production. [...]

Il est indéniable que l'espèce *Homo sapiens* en tant que telle exerce sur l'environnement, donc aussi sur le climat, un impact particulier, supérieur à celui de n'importe quelle autre variété du règne animal. Cette différence tient au fait que nous produisons socialement notre propre existence : nous prélevons des ressources, notamment énergétiques, dans la nature non seulement pour nous alimenter, mais aussi pour cuire des aliments, fabriquer des outils, des vêtements, des logements, des moyens de transport, etc. Mais ce niveau de généralité « anthropique » est-il pertinent pour comprendre les dégradations que les sociétés humaines apportent aux écosystèmes ? Non, car il escamote une autre caractéristique de notre espèce, indissociable de la précédente, à savoir que chaque génération se hisse en quelque sorte sur les épaules de la précédente. Contrairement aux insectes sociaux, nous ne reproduisons pas notre existence à l'identique : nous développons des modes de production qui tendent à devenir de plus en plus complexes. L'impact « anthropique » prend des formes particulières en fonction de ces types de société. Ce sont ces formes qui sont décisives pour comprendre les atteintes à l'environnement, et pas nos caractéristiques en tant qu'espèce biologique.

[...]

En réalité, la « crise écologique » que nous subissons ne se place nullement sous le signe de la continuité avec celles du passé, mais au contraire sous le signe de la nouveauté radicale. Aucune société dans l'histoire n'a été guidée par la soif de profit qui pousse les propriétaires de capitaux à accumuler toujours plus pour produire toujours plus et vendre toujours plus en créant toujours plus de besoins. Aucune société du passé n'a développé une technologie aussi terrible que le nucléaire. Cette situation est sans précédent et elle fait peser une menace inédite.

1. Daniel Tanuro est ingénieur agronome et environnementaliste. Il a fondé l'ONG belge « Climat et justice sociale ».

2. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, fondé en 1988, N.D.R.L.

Ce qu'on appelle « crise écologique » est plutôt une crise historique de la relation entre l'humanité et son environnement. Sa cause fondamentale réside dans la surproduction de marchandises, qui entraîne accumulation croissante de richesses et surconsommation à un pôle, accumulation croissante de pauvreté et sous-consommation à l'autre pôle. Il s'agit donc, en dernière instance, d'une crise sociale et il serait infiniment plus juste de parler d'un changement climatique capitaliste, plutôt que d'un changement « anthropique ». [...]

Tandis que des alternatives moins polluantes étaient escamotées, les impacts négatifs des combustibles fossiles étaient dissimulés derrière le « mur d'argent ». Et il ne fait aucun doute que c'est encore l'argent qui a retardé la prise de conscience du péril climatique. Dans un premier temps, l'extrême lenteur de la sensibilisation a pu s'expliquer par l'incertitude et par le caractère très différé du réchauffement. Mais, dès les années 1980, surtout aux États-Unis, des représentants des milieux d'affaires les plus liés aux combustibles fossiles ont mis sur pied et arrosé généreusement des structures de lobbying qui ont littéralement acheté scientifiques, journalistes et représentants politiques. Leur objectif est d'éviter que le consensus croissant entre climatologues ne gagne les décideurs et l'opinion publique.

Jouant tantôt sur « La Science », tantôt sur la méfiance à l'égard de celle-ci, tantôt sur les sacrifices exigés par le protocole de Kyoto, tantôt sur l'insignifiance de celui-ci, ces lobbies ont tout mis en œuvre pour que la réalité du changement climatique soit ramenée systématiquement au rang d'hypothèse incertaine et contestée, voire de lubie religieuse apocalyptique, ou de complot international contre l'*American way of life*. Leur responsabilité écrasante a été dénoncée par James Hansen lors d'une allocution devant le Congrès des États-Unis, en des termes que ne renierait pas une Naomi Klein : « Des intérêts particuliers ont bloqué la transition vers notre futur énergétique renouvelable. Au lieu d'investir massivement dans les énergies renouvelables, les compagnies qui exploitent les énergies fossiles ont choisi de semer le doute sur le changement climatique, exactement comme les cigarettiers ont semé le doute sur le lien entre le tabac et le cancer. Les patrons des compagnies qui exploitent les énergies fossiles savent ce qu'ils font et sont conscients des conséquences à long terme. Selon moi, ces patrons devraient être poursuivis en justice pour crime majeur contre l'humanité et la nature ». ³

On échappe difficilement à la conclusion que le mode de production capitaliste, par soif de surprofit, s'est construit autour des énergies fossiles, en dépit des nuisances de celles-ci. De plus, il emploie ces ressources en dépit du bon sens, augmentant de ce fait leur impact social et environnemental. Les médias nous rebattent les oreilles avec les efforts que chacun d'entre nous devrait consentir pour consommer moins d'énergie : utiliser des ampoules économiques, baisser le thermostat, rouler moins en voiture, mettre un couvercle sur les casseroles, etc. Ce n'est pas inutile et il faut en tenir compte sans culpabilisation, dans la mesure du possible social. Cependant, ce battage détourne l'attention du fait que le système énergétique se caractérise par d'énormes gaspillages structurels, bien plus importants que ceux causés par les comportements individuels. Or la cause de ces gaspillages est encore une fois la course au profit. [...]

Fantastique pouvoir des mots : à elle seule, l'expression « réchauffement anthro-

3. « Global warming twenty years later : Tipping points near ». Disponible sur le site de la Columbia University : www.columbia.edu.

pique » suffit à détourner l'attention des mécanismes structurels et à la focaliser sur les comportements individuels : pour sortir de la crise écologique, il s'agirait en premier lieu que chacun d'entre nous, restant sagement à sa place dans la société, assume sa responsabilité personnelle de changer de « style de vie » : les entrepreneurs en produisant les technologies vertes, les consommateurs en les utilisant. Dans ce cadre, la question ne se pose plus de modifier les rapports sociaux : le combat pour la stabilisation du climat devient une affaire personnelle d'éthique, de modération, d'humilité, voire d'ascèse. Classes, inégalités sociales, lobbies capitalistes et structures de pouvoir disparaissent de la scène au profit d'une culpabilisation des individus. Les accents religieux conservateurs de ce discours sont évidents, et ce n'est pas un hasard si les églises s'intéressent de plus en plus à la question climatique.

1. Après avoir lu attentivement le texte de Daniel Tanuro, vous répondrez en une dizaine de lignes maximum à deux des trois questions suivantes :
 - 1.1. Expliquez le titre du 3e chapitre du livre de Daniel Tanuro : « Une fausse conscience « anthropique » ».
 - 1.2. Commentez la phrase : « Ce qu'on appelle « crise écologique » est plutôt une crise historique de la relation entre l'humanité et son environnement. »
 - 1.3. Pourquoi, selon l'auteur du texte, faut-il se méfier des discours moralisateurs sur la responsabilité des individus face au réchauffement climatique ?
2. De votre point de vue, un « capitalisme vert » est-il possible ? Dans votre réponse, vous discuterez les thèses de Daniel Tanuro en vous interrogeant notamment sur les rapports entre désastre écologique, crise sociale, mondialisation et politique climatique à l'échelle planétaire.

Votre essai devra être argumenté, fondé sur des exemples précis tirés du texte ainsi que de votre culture personnelle, et rédigé dans un français correct.

